

pace de terrain ; et une second prix de la valeur de six cents francs , pour celui qui en aura le plus approché.

V. *Sur la fabrication des vases de métal revêtus d'un émail économique.*

La Société d'Encouragement propose un prix pour celui qui trouvera le moyen de fabriquer des vases de métal revêtus intérieurement d'un vernis ou émail fortement adhérent , non susceptible de se fendre ou de s'écailler , d'entrer en fusion étant exposé à un feu ordinaire , inattaquable par les acides et par les substances grasses , et d'un prix qui ne soit pas supérieur à celui des vases en cuivre dont on se sert dans nos cuisines.

Le prix consistera en une médaille et une somme de mille francs.

JOURNAL
DES MINES.

N.º LXV.

PLUVIOSE.

M É M O I R E

Sur les objets à prendre en considération dans la Corse , présenté au premier Consul le 15 floréal an 9 , par le Cit. Barral.

Mines d'argent.

CETTE île renferme quelques mines d'argent auprès de *Caccia* , de *Farinole* et de *Galeria* , qui ne m'ont pas paru donner de grandes espérance dans leur exploitation , mais elles méritent cependant d'être examinées.

Journ. des Mines , Pluviôse an X. A a

Mines de fer.

Il y a des mines de fer octaèdre en abondance dans le Cap-Corse et ailleurs ; mais cette espèce de mine , toujours renfermée dans une roche ollaire , n'est pas susceptible d'exploitation.

Il existe une autre mine de fer près de Corte, en petites ramifications , couleur d'hématite , qui ne présente encore aucun avantage.

Les fers qui s'emploient en Corse , sont fournis par la mine de Riu , à l'est de l'île d'Elbe. Cette mine , la plus riche connue , ne coûte pas plus d'exploitation qu'une carrière de pierre, et se délivre à un prix très-modique.

Cette mine fournit des qualités plus ou moins riches , et si la France peut l'acquérir , il conviendrait de ne livrer aux étrangers que les qualités inférieures , qu'ils ne peuvent refuser , parce que , comparativement aux autres mines, le fer qu'elle donne est plus abondant et préférable par sa malléabilité.

Le minerai le plus riche serait réservé pour la Corse , où il y a plusieurs forges établies le long de la côte orientale, dans des communes boisées de châtaigniers ; les communes fournissent le bois aux forges , et on leur délivre le fer, pour leur usage , à un prix inférieur à celui du commerce ; il est convenable de laisser subsister ces établissemens , mais il faut les généraliser à l'avantage de la France et du pays même.

La côte orientale de l'île depuis *Calvi*, jusqu'au golfe de *Porto* , est entièrement couverte de bois et coupée par des ruisseaux propres aux usines. Ce serait là qu'il faudrait faire des établissemens en grand et y transporter la mine de première qualité pour indemniser du plus long trajet.

Le fer provenant de la mine de l'île d'Elbe , est bien reconnu supérieur à tous les autres , ce qui me persuade que la gueuse ou fonte le serait aussi ; mais il n'y a aucune donnée à cet égard , parce que le minerai ne se travaille qu'aux fourneaux à la Catalane , qui consistent à faire griller la mine , à la réduire en petits morceaux , et à la placer sur un foyer , par couches alternatives , avec du charbon ; après quelques heures la fusion s'opère , le tout ne forme plus qu'une masse que l'on comprime par la percussion du martinet , et à la troisième opération le fer est purifié.

Pour obtenir des fers de fonte , il faudrait se servir des hauts fourneaux employés aux mines spathiques , en grains etc. , alors , comme la nature de cette mine , la rend susceptible de s'épurer par sa parfaite fusion , il devrait en résulter une qualité de gueuse très-propre à la fabrication des canons pour la marine , parce qu'ils réuniraient la solidité à la légèreté.

Ce serait donc encore dans les parties boisées de *Galeria* , que l'on pourrait établir ces hauts fourneaux , avec avantage pour le Gouvernement.

Mines de plomb.

Dans un vallon de *Busaggia*, il y a une mine de plomb à gros cubes (plomb sulfuré), très-riche, à en juger par quelques échantillons qui m'ont été donnés par des bergers de *Niolo*; mais il ne m'ont pas fait connaître le local, crainte d'être privés de la ressource qu'ils ont de faire facilement des balles de fusil avec cette mine.

Mines de cuivre.

Dans la pieve de *Verde*, il y a plusieurs mines de cuivre qui méritent l'attention du Gouvernement par leur richesse; l'on y trouve même du cuivre natif, et sur les lieux tout facilite un bel établissement, soit par les bois, soit par les eaux, ainsi que par la proximité des habitations.

Serpentine dure, appelée en Italie, verte di Corsica (vert de Corse) (1).

Cette roche, considérée par les Italiens comme la plus précieuse par le brillant de ses couleurs, de son tissu et de son beau poli, fait le principal ornement de la chapelle Saint-Laurent à Florence, et l'on y regrette d'ignorer parfaitement le lieu de la Corse d'où elle a été tirée.

J'ai été assez heureux pour en trouver les carrières, et il y en a des échantillons dans ma collection, donnée au musée par le général Bonaparte.

(1) Roche jadienne tenace, avec diallage verte; Haüy, *Traité de Minéralogie, tome IV, page 433.*

Ces carrières sont à *Alezani*, au-dessous du couvent, et l'on peut en extraire des blocs de toutes les grandeurs, que l'on conduirait avec facilité jusqu'à la mer.

Porphyre noir.

Le porphyre noir, tacheté de rose, de la belle qualité qui se trouve en Corse, n'est pas connu en Italie. Sa carrière est sur la petite montagne près de *Porto-Vecchio*, à l'endroit appelé *l'Hospitale*, sur le chemin de la *Quenza*. L'exploitation de ce précieux porphyre peut se faire en grand, et de-là à la mer, le trajet est court et facile.

Forêts.

La Corse en général renferme une immense de forêts de pins et sapins, propres au service de la marine: ces forêts doivent être, par leur localité, divisées en deux classes.

La première est celle des forêts placées dans des endroits où les exploitations trouvent des obstacles sans dédommagemens; dans cette classe il se trouve à la vérité des arbres de la plus forte dimension, mais ils sont dans un état de caducité qui doit les faire rejeter des grandes constructions: leur couronnement en est la preuve.

La deuxième classe comprend les forêts, sur lesquelles, de tous les tems, l'on a pu faire des exploitations, où les arbres se sont renouvelés après les coupes, et qui sont aujourd'hui dans un état de maturité.

Les forêts de la première classe sont principalement au *Niolo* et dans les environs, et à *Baveno*, près de *Quenza* : le parti que l'on peut tirer de ces forêts est l'abattage des arbres et leur réduction en tronçon de 2 à 3 mètres, que l'on traînerait sur les bords des rivières qui sont à leurs pieds, et que l'on mettrait à flots lors des grandes crues, pour les recueillir au bord de la mer.

Les débris de ces arbres peuvent être utilisés avantageusement dans les forêts même, pour en extraire des goudrons dont les transports, par des mulets, sont faciles jusqu'à la mer.

Cette manière d'exploiter des forêts inutiles, n'est ni difficile ni dispendieuse ; elle établit un commerce avantageux au pays, et facilite le renouvellement des forêts, qui après des siècles peuvent être accessibles par des communications rapprochées que la civilisation procure.

Les forêts de deuxième classe sont sur le revers du *Niolo* à l'est, telles que *Parma*, *Aitone* et du côté de *Guagno* ; mais les plus belles, et qui présentent moins de difficultés, sont dans les environs de *Ghisoni*, sur le penchant des vallons de *Tavignano* et du *Fiumorbo*. Il y a quelques années qu'on y a fait des exploitations partielles, avantageuses pour les entrepreneurs et pour la marine ; mais le Gouvernement encourageant ces exploitations, doit exiger des coupes réglées, nécessaires au renouvellement régulier de ces forêts, dont la belle venue des

arbres tient au rapprochement immédiat de leurs tiges naissantes.

Coton.

Plusieurs essais ont été faits aux environs de *Bastia*, sur la culture du coton, qui ont parfaitement réussi ; j'en ai fait moi-même avec des semences de Malthe, de coton blanc et nankin, qui ont eu du succès : cette nouvelle branche de commerce mérite d'être encouragée.

Cannes à sucre.

J'ai aussi planté à *Bastia* et au *Cap-Corse*, des jeunes cannes à sucre, venant de Malthe, qui ont eu une belle végétation ; mais cet objet ne peut être que d'agrément.

Vins.

En 1769, l'on trouvait très-peu de vin rouge en Corse, ils étaient tous exprimés de la grappe dans la vigne même, sans passer par la première fermentation ; aussi dès les premières chaleurs la fermentation acéteuse avait lieu ; depuis lors les Corses ont assez généralement adopté la méthode ordinaire de faire le vin ; il est bon, liquoreux et se conserve.

C'est au *Cap-Corse* principalement où il serait à désirer que l'on perfectionnât la manière de faire le vin, parce que le raisin y est de bonne qualité et y mûrit parfaitement ; ce qui le prouve, c'est que mêlant du vin cuit,

réduit à moitié, dans quatre parties de vin sortant du pressoir, l'on en fait une espèce que les négocians de Livourne faisaient passer dans le nord pour des vins d'Espagne : ce commerce, du *Cap-Corse*, s'est ensuite dirigé sur Marseille, et fournit à la fabrication de tous les vins de liqueurs, avec d'autant plus d'avantage qu'il ne leur revient pas à plus de 25 à 30 centimes la bouteille.

Si le ministre Chaptal voulait étendre ses lumières sur la perfection des vins au *Cap-Corse*, il n'est pas douteux qu'ils pourraient rivaliser avec ceux d'Espagne et du Portugal.

OBSERVATIONS

Sur le Mémoire précédent ; par le citoyen Besson, inspecteur des mines de France.

LE citoyen *Barral* a habité la Corse pendant vingt-quatre ans, en sa qualité d'Inspecteur des ponts et chaussées, il a eu le tems et les occasions de voir et de connaître ce pays difficile ; ses connaissances et son goût pour l'histoire naturelle, doivent donner confiance dans ce qu'il dit touchant la Corse.

Je prends successivement les articles de son Mémoire ; j'y ajouterai des réflexions ou des observations quand ils en seront susceptibles.

Mine de plomb argentifère.

La mine de *Caccia*, dans les environs de *Barbagio*, est remarquable par un filon pierreux fort apparent et saillant hors de terre, qui, vu le loin, excita ma curiosité ; j'y trouvai un petit filon de galène à petites facettes.

Près *Farinole*, sur le haut d'une montagne, il y a aussi un petit filon de plomb ; on y avait fait une petite fouille : ce lieu se nomme dans le pays *Argentiera*. Je ne sais si c'est de cette mine dont parle de cit. *Barral*. Ce n'était pas le moment de faire plus de recherches sur ces deux objets quand j'étais en Corse.

Mines de fer.

L'auteur ne dit rien d'une mine de fer qui est également près de Farinole ; il y a deux commencemens d'anciennes galeries, on ne sait de quelle date. Le minerai est en roche, compacte, et fortement attirable à l'aimant : au bord de la mer et d'un petit ruisseau, au pied de la montagne, il y a beaucoup de sable de fer, fin et très-attirable à l'aimant, provenant de la mine qui est au-dessus.

Je ne connais pas la mine de Galeria.

C'est moi qui ai fait la découverte du fer cristallisé octaèdre au Cap-Corse. Je ne l'ai envoyé dans le tems au ministre que comme objet nouveau et de curiosité.

La mine de fer de Corte dans l'intérieur de l'île, dont j'ai également fait la découverte, était un large et puissant filon. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit à son sujet dans mon dernier Mémoire sur l'île d'Elbe, sur son fer, sa fonte avec les bois de la Corse, sur l'avantage qui en résulterait pour ce pays et le commerce en général. Je n'ai rien de plus à y ajouter. Le cit. Barral est bien d'accord avec moi sur cet article d'utilité.

Je ne dirai rien touchant les lieux qu'il propose pour l'établissement des forges, attendu

que je ne connais par ces cantons. J'étais en Corse en 1772 et 1773, sans pouvoir faire des courses, à moins de marcher avec ou de profiter des escortes qui allaient d'un endroit à un autre ; ce n'est point accompagné ainsi qu'on fouille les ravins et les montagnes, qu'on fait des recherches et des découvertes : je n'ai pu voir avec quelque liberté, (et elle n'était pas entière, puisqu'on m'a envoyé plusieurs fois des balles) que le Cap-Corse ; j'y ai trouvé beaucoup d'amiantes des venulles, ou très-petits filons de vert-de-montagne, des pyrites cubiques, le fer octaèdre et une grande variété de pierres ollaires, qui, avant ce tems, étaient peu connues à Paris.

Mine d'antimoine à Erza.

Je découvris de la mine d'antimoine près d'Erza, dont je fis tirer plusieurs quintaux, à ce sujet il vint des gens sans aveu qui voulurent m'assassiner ; attendu, disaient-ils, que j'enlevais les trésors de la Corse. Ainsi on ne sera pas surpris que j'aie fait peu de recherches et peu de découvertes en Corse, que je ne connaisse pas l'intérieur de cette île, que j'ai vue rarement et par occasion.

Mines de plomb et de cuivre.

Je ne connais pas la mine de plomb de *Bussaggia*, non plus que la mine de cuivre de *Verde* ;

cette mine est très-anciennement connue. On dit que c'est de ce cuivre que le roi de Corse Théodore fit battre quelque monnaie, à la sollicitation de feu Tronçon du Coudrai, officier d'artillerie. On fit venir de France des mineurs pour l'exploiter : Jansanne, actuellement à Villefort, en dirigea les travaux. On saura par lui, ou dans les dépôts des papiers de la Corse, quel a été le succès de cette entreprise. J'ai su seulement qu'elle n'a pas eu une longue durée.

Vert de Corse.

Je n'ai pas été sur les lieux où se trouve la substance, nommée par les Italiens *verde di Corsica*; elle serait très-précieuse pour un monument marquant. J'ai vu son emploi en grand à Florence, où on en faisait le plus grand cas, quoique d'ailleurs les belles pierres y soient communes.

Forêts.

Il y avait un établissement des eaux et forêts en Corse; on pourra connaître leur état actuel et leurs anciennes exploitations, dans les bureaux de la Corse. En rentrant en France par Toulon, j'appris qu'on estimait beaucoup les matières provenant de la Corse.

Le cit. Arkenrock, ancien apothicaire-major des hôpitaux actuellement établis à Calvi, a

exploité avec profit dans le Niolo les débris, souches, racines et arbres pourris des conifères dont il a tiré le goudron.

Cotons, cannes, vins, grains.

Les essais sur le coton et les cannes à sucre se sont faits depuis mon départ de la Corse.

J'y ai vu cultiver du riz de montagne, venant, je crois, de la Chine, qui n'avait pas besoin d'être submergé pour parvenir à sa maturité : cet essai avait été fait et réussissait auprès de Bastia, dans un bien appartenant aux ci-devant Jésuites.

Il paraît que depuis que j'ai quitté la Corse, on y fait mieux le vin. Je dirai à ce sujet qu'ayant découvert du vieux vin cuit du Cap-Corse, je l'envoyai au ministre Choiseuil, il le fit boire à sa table à une nombreuse compagnie, il passa pour être un excellent vin d'Espagne. J'avais proposé que le Gouvernement fit un dépôt de grains au Cap-Corse, afin de dispenser les habitans de porter à Livourne leur vin en échange, que la nécessité forçait d'y vendre à très-bas prix : les habitans et le Gouvernement auraient gagné à cet arrangement.

Mûriers.

Je n'avais pas peu contribué à faire faire des plantations de mûriers qui avaient fort bien réus-

sis ; à mon retour en France je fus chargé d'y apporter quelque livres de soie recueillies en Corse ; elle fut trouvée très-bonne par les fabricans de Lyon.

Écoulement des eaux.

J'avais aussi proposé d'entretenir avec soin l'écoulement des eaux qui viennent de l'intérieur se décharger dans la mer. Leur stagnation est une des principales causes du mauvais air qui règne dans les parties basses, les rend inhabitables, ainsi que le peu de plaines qu'il y a dans ce pays, telles que celles d'Alleria et de Mariana ; le mauvais air qui y règne empêche qu'on les mette en bonne culture.

Salines et golfe de Saint-Florent.

Il conviendrait aussi de rétablir les salines de Saint-Florent, dégénérées en marais infects qui ont occasionné la dépopulation de cette ville, autrefois très-considérable, nulle actuellement et très-languissante.

Saint-Florent est un passage important pour les vaisseaux qui viennent de France, il dispense de doubler le Cap-Corse, quelquefois très-difficile à passer : le beau golfe de Saint-Florent, dont on peut faire le meilleur port de la Corse, mérite de fixer l'attention ; il exige la proximité d'une population plus nombreuse que celle de Saint-Florent.

Si l'on veut tirer un bon parti du golfe de Saint-Florent, il faut commencer par rendre salubre ses environs.

Ce qu'il faut faire en Corse.

Les trois mines d'or de l'île de Corse qu'il faut particulièrement exploiter, sont les vins du Cap-Corse, la bonne culture de l'olivier qui y est indigène, et la culture du mûrier ; en y ajoutant le défrichement des makis et leur conversion en charbon pour travailler le fer de l'île d'Elbe.

La destruction partielle, mais suivie des anciennes forêts de châtaigniers, procurera d'excellens terrains, où il y a un grand fond de terre végétale, qui donnera d'abondantes moissons, nécessaires à la Corse, qui n'a pas assez de grains. On plantera à mesure de nouveaux châtaigniers dans les terrains incultes et mauvais, qui deviendront bons par l'engrais que fourniront les dépouilles annuelles de ces arbres : ces moyens, et sur-tout la salubrité de l'air, régénéreront la Corse.

Les circonstances m'empêchant de m'occuper utilement de minéralogie et de découvertes dans ce genre, je me livrai à des objets que je croyais utiles à la Corse ; j'ai donné des mémoires sur les différentes parties dont j'ai parlé, ils doivent se trouver dans les dépôts

dépôts de la Corse. Depuis près de 30 ans que j'ai quitté ce pays, bien des choses peuvent avoir changé à beaucoup d'égards.

Il n'y a point de pays, proportion gardée, aussi riche et qui renferme une plus grande variété de belles roches ou pierres susceptibles d'être employées dans les arts. Il n'est pas possible qu'il ne s'y trouve des minerais; mais il faut les y chercher, visiter et fouiller avec soin ce pays inconnu. La difficulté des communications, le peu de ressources pour la vie, le mauvais air dans tous les terrains bas, la non-fréquentation des étrangers et des gens instruits, enfin le peu de sûreté pour les voyageurs, sont les principales causes qui ont empêché de faire des découvertes utiles et de connaître la Corse.

PROJET

PROJET

D'UNE distribution méthodique de la Collection minéralogique de la France : Lu à la Société d'Histoire naturelle de Paris.

Par A. BAILLET, inspecteur des mines de France.

1. LES méthodes ordinaires suivant lesquelles on dispose une collection minéralogique, ont pour base une division systématique. Elles ont deux avantages; l'un, de présenter à l'œil des groupes bien distincts d'objets différens; l'autre, de rapprocher dans chacun de ces groupes les objets semblables, et d'en faire mieux sentir les rapports.

Distribu-
tion systé-
matique.

2. La collection minéralogique de la France, que le Conseil des mines est chargé de rassembler, sera-t-elle privée de ces avantages? La loi a déterminé qu'elle serait rangée suivant l'ordre des localités. Faudra-t-il placer comme au hasard les minéraux de chaque département dans une armoire particulière, ou si on établit un ordre intérieur dans chaque armoire, sera-t-on réduit à faire autant de collections partielles qu'il y a de départemens en France? Ne pourra-t-on allier à la simplicité d'une collection topographique, la clarté d'une division systématique? Enfin en partageant la France en ses départemens, ne pourra-t-on partager en même tems les minéraux qu'elle renferme, en différentes classes minéralogiques?

Distribu-
tion topo-
graphique.

Journ. des Mines, Pluviôse an X. B b